

## Glossaire

**Argentier** : dans les maisons princières et royales, l’argentier faisait office d’intendant, assurait l’approvisionnement et la garde des objets, meubles et vêtements précieux. Jacques Cœur élargit la fonction en ouvrant son magasin aux militaires et aux civils, et en prêtant de l’argent sur gages.

**Armes parlantes** : armoiries évoquant le nom de leur propriétaire ; ici, le cœur et la coquille, en référence à saint Jacques de Compostelle.

**Cul-de-lampe** : socle mural.

**Galée, galéasse** : au Moyen Âge, navire à rame et à voile utilisé pour la guerre ou le commerce.

**Larmier** : moulure d’un mur destinée à recevoir et à évacuer l’eau de pluie.

**Manteau** : construction refermant le foyer de cheminée et faisant avant-corps.

## Informations pratiques

Durée moyenne de la visite : 1h

Visites commentées en français.

Visites adaptées pour les personnes handicapées.



### Librairie-boutique

Le guide de ce monument est disponible dans la collection « Itinéraires » dans 3 langues différentes à la librairie-boutique.

Centre des monuments nationaux  
Palais Jacques Cœur  
10 bis rue Jacques Cœur  
18000 Bourges  
tél. 02 48 24 79 42  
fax 02 48 24 75 99

[www.monuments-nationaux.fr](http://www.monuments-nationaux.fr)

## Jacques Cœur

### L’homme du roi (1440-1450)

Jacques Cœur naît à Bourges dans une famille de commerçants aisés travaillant pour le duc de Berry. Il commence sa carrière dans les affaires de son père, puis son mariage avec Macée de Léodepart en 1418 lui permet d’exercer dans le milieu de la monnaie de Bourges. Après un voyage au Proche-Orient en 1432, il prend l’initiative de créer une flotte pour le roi afin de ne plus passer par l’intermédiaire italien dans le commerce avec l’Orient. Il constitue ainsi la base de la présence commerciale française en Méditerranée et gagne une grande notoriété. En 1438, le roi Charles VII fait de Jacques Cœur son argentier\*. Son anoblissement en 1441 consacre son ascension sociale. Ses nombreuses missions et fonctions, comme la direction de l’hôtel des Monnaies de Paris, lui donnent un pouvoir considérable.

### Chute d’un favori (1451-1456)

La rancœur de ses débiteurs et ses problèmes financiers entraînent son arrestation en 1451, puis son jugement. Il n’échappe à la mort que grâce à l’intervention de son ami, le pape Nicolas V. Il se réfugie à Rome en 1454 ; le nouveau pape Calixte III lui confie le commandement d’une croisade contre les Turcs, au cours de laquelle il meurt à l’île de Chios en 1456. Mais Jacques Cœur est déjà entré dans la légende et dès 1461, le poète François Villon chante sa destinée dans *Le Grand Testament*.

\* Explications au dos de ce document.

## La « grant’maison »

Jacques Cœur souhaite, au faite de sa carrière, posséder une maison digne de sa réussite. Il fait l’acquisition d’un emplacement privilégié, contre le rempart gallo-romain, en 1443.

### Un ambitieux programme de construction

Sa demeure a peu d’équivalent et marque un tournant dans l’histoire de l’architecture civile médiévale. Elle se doit d’être « grande, large, haute et magnifique », pour reprendre les expressions même de Jacques Cœur. Il s’agit d’édifier une maison forte sur le modèle du château du duc Jean de Berry à Mehun-sur-Yèvre. Mais derrière les fortifications d’apparence, elle doit répondre à ses besoins de sociabilité, apparat, vie privée et confort.

## Le chantier

Il débute en 1444. Le projet, complexe, exige une présence constante. Jacques Cœur, souvent absent de Bourges en raison de ses occupations, a délégué cette surveillance à son intendant et à son épouse, installée à demeure dès 1457. La construction est promptement menée car, au moment de l’arrestation de Jacques Cœur en 1451, les commissaires du roi chargés d’inventorier ses biens trouvent l’hôtel abondamment garni de meubles et de vaisselle d’argent.

# palais Jacques Cœur

Chef-d’œuvre du gothique flamboyant civil

### Une somptueuse demeure privée

Jacques Cœur, argentier\* du roi Charles VII (1422-1461)\*\* et marchand à la tête d’un vaste réseau de comptoirs, construit de 1443 à 1451, dans sa ville natale, un hôtel à la mesure de son prestige social. L’édifice est vite célébré comme le plus bel exemple d’édifice privé urbain connu. Confisqué par le roi en 1451 après l’arrestation de Jacques Cœur, il est restitué à sa famille en 1457. Le palais passe ensuite entre plusieurs mains. Colbert, son dernier propriétaire privé, le revend à la ville de Bourges en 1682.

### Un édifice public

L’édifice devient hôtel de ville, puis se fait le siège de tribunaux. La conversion de l’hôtel en palais de justice entre 1820 et 1830 engendre



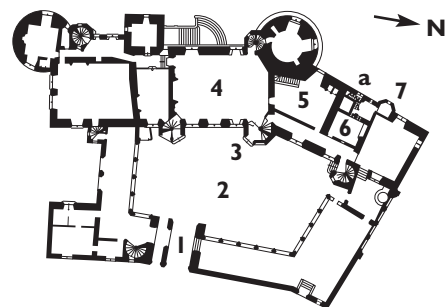
Le palais au début du XIX<sup>e</sup> siècle

de nombreuses mutilations du décor intérieur. Inscrit sur la première liste des monuments historiques de 1840, le palais connaît plusieurs campagnes de restauration. En 1923, l’État rachète l’hôtel en totalité et le confie au service des Monuments historiques, qui poursuit sa remise en état.

\* Explications au dos de ce document.

\*\* Dates de début et fin de règne.

rez-de-chaussée



La distribution des pièces sépare vie publique et vie privée, avec un grand souci de confort domestique. Le décor somptueux affiche la réussite et l'influence de Jacques Cœur. Les ornements mêlent le répertoire gothique (décors végétaux, architectures miniatures), la symbolique royale (fleurs de lys), des éléments des armes parlantes\* de Jacques Cœur (coquilles, cœurs) et des représentations réalistes de la vie quotidienne, révélateurs de l'entourage familial et domestique du maître de maison.

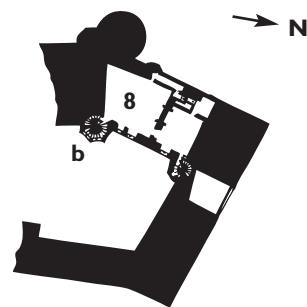
### La façade sur rue

Elle s'organise en deux ailes encadrant un haut pavillon d'entrée qui abrite une chapelle.

**1 Le pavillon d'entrée**, tout à fait monumental, multiplie les hommages au roi Charles VII.

Le tympan de la verrière présente une grande fleur de lys accostée de deux cœurs. Juste au-dessous, le dais de pierre accueillait jusqu'en 1792 une statue équestre du roi. De part et d'autre du dais, deux fausses fenêtres seraient occupées par des portraits sculptés de Jacques Cœur et de sa femme. À gauche du pavillon d'entrée se dresse une tourelle d'escalier dont la balustrade porte une des devises du propriétaire : « À vaillants cœurs rien d'impossible ».

entresol



À l'intersection du larmier\* et des colonnettes se remarquent 17 petites têtes sculptées, autant de portraits individualisés.

### La cour intérieure

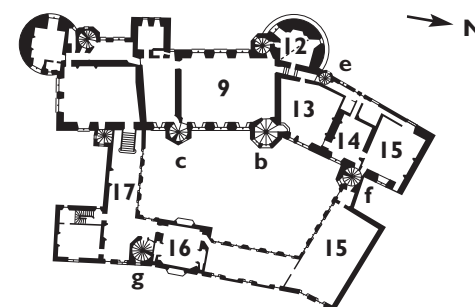
**2 La façade du logis principal** est rythmée par trois tourelles d'escalier polygonales. Celle de gauche dessert les issues secondaires des salles d'apparat ; celle de droite dessert la cuisine comme l'indique son tympan sculpté, aussi bien que les caves et les combles.

**3 La tourelle centrale** abrite l'entrée principale du logis : c'est la plus ouvragée. Ses panneaux sculptés représentent des arbres exotiques, des personnages de la vie quotidienne et peut-être Jacques Cœur et sa femme au dernier niveau.

### Les intérieurs

**4 La salle des festins**, grande salle de réception et d'apparat, est pourvue d'une tribune qui pouvait servir à des musiciens. Le décor combine des emblèmes de Charles VII : buissons de roses et bouquets d'iris et traces de polychromie (rouge, blanc et vert, couleurs du roi) sur le manteau\* de la cheminée monumentale.

premier étage



**5 L'office** où étaient entreposés les plats destinés à la salle des festins est visible par un passe-plat ménagé dans le mur.

**6 La petite cuisine** est en réalité une salle de chauffe et une salle d'eau. Un foyer chauffe par le sol la pièce suivante.

**7 L'étuve** témoigne d'un souci de confort et d'hygiène très poussé. Monter par l'escalier **•a•**.

**8 L'entresol** est une petite pièce privative qui servait vraisemblablement l'hiver, sa faible hauteur sous plafond permettant facilement de la chauffer. Monter par l'escalier **•b•**.

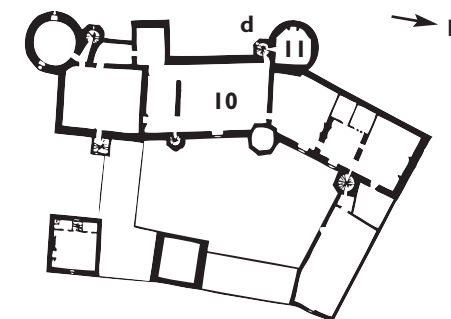
**9 La salle d'apparat** a été profondément modifiée pour y installer la salle d'audience de la cour royale en 1822. Elle accueillit le procès des insurrectionnels de 1848 : Barbès, Blanqui et Raspail entre autres. Monter par l'escalier **•c•**.

**10 Les combles** du logis sont couverts d'une charpente en carène de bateau renversée.

**11 Dans la salle du trésor**, un cul-de-lampe\* illustre une scène de la légende médiévale de Tristan et Yseult. Redescendre au premier étage par l'escalier **•d•**.

**12 Le cabinet des échevins**, situé dans le donjon, a conservé son manteau\* de cheminée orné de la devise de Jacques Cœur. Cette pièce a été aménagée en salle de réunion du conseil de la ville à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

second étage



Les peintures en grisaille de Michel Longuet décrivent les festivités en l'honneur de la naissance de Charles, duc de Berry, petit-fils de Louis XIV, en 1687. Traverser le couloir **•e•**.

**13 La chambre dite « des galées\* »** est ornée d'une galée sculptée au tympan de la porte et d'une nef sur un vitrail, qui évoquent les voyages de la flotte armée par Jacques Cœur autour de la Méditerranée.

**14 La chambre des études** de Jacques Cœur laisse entrevoir le couloir de circulation attenant qui permet l'indépendance de chaque pièce l'une de l'autre. Descendre par l'escalier **•f•**.

**15 Deux galeries** de passage mènent à la chapelle. La seconde servait aussi de lieu de divertissement.

**16 La chapelle** a conservé les motifs de sa voûte peinte, restaurés en 1869 par Denuelle qui a aussi peint les murs. De part et d'autre de l'autel, deux oratoires étaient destinés à Jacques Cœur et à Macée de Léodepart, son épouse.

**17 La dernière galerie** est pourvue de deux cheminées au décor richement sculpté. On redescend dans la cour par l'escalier **•g•**.